

Centrale

Sanitaire

Suisse



Romande

N° 163 - Novembre 2016 - bulletin trimestriel

Sommaire

page 1	Édito:	Merci le Sud!
page 2	Projet:	Au Nicaragua, la Casa Materna de Matagalpa : une embarcation qui tient le coup.
page 3	Témoignage:	Équateur : «Quand on t'enlève l'eau, la terre, l'air, ta vie est en morceaux».
page 4	En bref:	Du théâtre contre les discriminations. 1937-2017 : 80 ans de la CSS(R). Ça bouge au secrétariat.
	Événement:	Marché de Noël solidaire (8-10 décembre).

Engagée pour la santé!

Qui sommes-nous ?

Histoire - La CSS naît en 1937 lorsque des médecins suisses s'engagent aux côtés des républicains espagnols en lutte contre les fascistes. Elle organise des missions médicales en Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale, puis se montre très active auprès des civils victimes de la guerre du Viêt Nam.

Objectifs - Réduire les injustices sociales, politiques et économiques qui empêchent l'accès équitable, pour les populations pauvres et dominées, aux conditions nécessaires à une vie en santé.

Valeurs - La CSSR considère que le manque d'équité en termes de ressources pour lutter contre la maladie n'est pas une fatalité. Il est possible et nécessaire de résister aux pratiques prédatrices et dominatrices de certains pouvoirs politiques et économiques qui causent l'injustice.

Moyens - La CSSR se montre solidaire d'organisations locales qui travaillent pour un meilleur accès aux soins; elle soutient des projets sanitaires sur le terrain et dénonce en Suisse les injustices dont sont victimes les populations dominées.

Édito

Merci le Sud!

Même si les efforts communautaires de longue date sont balayés rapidement par les fonds gigantesques de la Banque Mondiale (Casa Materna de Matagalpa, Nicaragua). Même si les handicapés sont insuffisamment aidés et reconnus (Chalatenango, El Salvador). Même si des communautés indigènes n'existent pas sur la carte nationale parce qu'elles travaillent des terres à l'abandon mais dont elles n'ont pas le titre de propriété (Petén, Guatemala). Même si la stigmatisation des personnes atteintes de VIH/Sida peine à diminuer (Cochabamba, Bolivie). Même si la réparation physique et morale de l'Amazonie par Chevron semble tellement lointaine (Equateur). Même si des esprits autocritiques travaillent à donner des perspectives à la jeunesse dans une situation sans perspectives (Ramallah, Palestine).

Malgré tout ça, nos partenaires continuent à fonctionner courageusement. Et nous ici, même si... car le désastre n'est pas seulement ailleurs. Même si l'État suisse renvoie les réfugiés femmes, enfants, nouveaux-nés, malades, de l'autre côté de nos frontières, alors qu'ils remplissent exactement les conditions pour obtenir l'asile chez nous. Même si les fonds pour l'aide aux pays en développement sont toujours plus difficiles à obtenir. Même si la conscience de l'injustice n'engendre pas automatiquement l'engagement auprès des personnes défavorisées.

Malgré tout ça, nous continuons et continuerons nous aussi sur notre droite ligne vers les étoiles, pour la justice et, en particulier, pour le droit à la santé pour tous. C'est un choix, un entêtement, un parti pris.

La Centrale Sanitaire Suisse Romande persévère et ses partenaires sur le terrain sont autant d'encouragements, répartis à travers l'Amérique latine en particulier. C'est comme les foyers dont parlait le Che : un, deux, trois... foyers non pas de guérilla, mais de développement : isolés, minuscules, exemplaires de ce que signifient les mots persévérance et résistance. Sans oublier que ce sont aussi des foyers d'estime, de reconnaissance et de dignité, tant pour les partenaires que pour les bénéficiaires de nos projets.

C'est pourquoi, malgré des difficultés économiques persistantes, une léthargie helvétique chronique et un bilan comptable plutôt morose, nous continuons à les soutenir. Si nos partenaires et nos bénéficiaires parviennent à tenir le coup, nous devons aussi y arriver. Mais c'est avec votre soutien! Nous vous remercions de tout cœur pour vos dons, petits et grands, au cours de cette année 2016, et nous vous invitons à ne pas relâcher votre générosité solidaire !

Bonne fin d'année !

Viviane Luisier
présidente CSSR

Au Nicaragua, la Casa Materna de Matagalpa (CMM): une embarcation qui tient le coup

La CMM fête ses 25 ans cette année. Elle compte aujourd'hui une quinzaine de travailleurs/euses et héberge plus de 400 femmes par année. Retour sur cet engagement de longue date en faveur des filles et des femmes nicaraguayennes. Par Viviane Luisier

Née pour aider les femmes dans cette région rurale du Nicaragua, la CMM a pour but principal de faire baisser des taux de mortalité maternelle particulièrement élevés. Elle offre un hébergement aux femmes de la campagne qui doivent accoucher en milieu hospitalier mais n'ont pas de parents en ville chez qui attendre leur accouchement.

Au cours du temps, elle a aussi impulsé des activités directement en lien avec son but: formation de sages-femmes empiriques, prévention parmi les écoliers et les jeunes, participation aux événements départementaux ou nationaux en lien avec la santé sexuelle et reproductive.

Mortalité maternelle

Au Nicaragua comme ailleurs dans le monde, la mortalité maternelle diminue, selon les statistiques émises par le Ministère de la santé (MINSa) et l'OMS: 60 décès/100'000 naissances vivantes en 2009 et 51/100'000 en 2012. Dans le département de Matagalpa, elle reste encore sensiblement supérieure à la moyenne (100/100'000 en 2015). Cependant, les chiffres sont à prendre avec précaution. Il pourrait y avoir un sous-enregistrement, afin de rentrer tant bien que mal dans les taux fixés par les agences onusiennes, dans le cadre des Objectifs du Millénaire pour le Développement (2000-2015).

Grossesses précoces

Le taux national de grossesses adolescentes descend lentement au Nicaragua, plus lentement que dans d'autres pays d'Amérique latine, et plus lentement encore dans le département de Matagalpa. L'éducation en matière de santé sexuelle et reproductive n'est abordée ni à l'école, ni à la maison. Aussi, l'intervention de

la CMM est accueillie avec intérêt par les jeunes (10-14 ans) et par les adolescentEs, dans le cadre du projet que nous soutenons.

Enracinement communautaire à toute épreuve ?

Depuis l'année 2000, la CMM a bénéficié de statistiques informatisées grâce à la collaboration d'un internationaliste chevronné. Ces statistiques témoignent d'une baisse drastique: de 1001 femmes en 2003, on est passé à 458 en 2014. Pourquoi ?



Le projet «Mesoamérica» a pour objectif une coopération gouvernementale au niveau centre-américain dans plusieurs domaines dont la santé. Le MINSa a donc mis sur pied un plan à l'échelle nationale pour multiplier les «casas maternas» dans le pays. Les femmes sont invitées, grâce à des incitations matérielles, à passer les derniers jours de leur grossesse en «casa materna» pour ensuite accoucher à l'hôpital. Mais ce plan Mesoamérica comporte des limites: durée déterminée de l'appui, fréquentation des femmes très contrôlée, personnel suroccupé, travail éducatif inexistant...

Invitée en 2004 par la Banque Mondiale à être gérée avec davantage d'argent mais moins d'autonomie, la CMM a refusé. Elle souhaite conserver le contrôle sur sa structure et ses activités, indépendamment des changements ministériels et gouvernementaux. Face à la situation actuelle où elle est moins fréquentée, la CMM dit ne rien craindre. Forte de son expérience et de son enracinement de longue date dans la région, elle pense pouvoir survivre. De fait, le MINSa et l'hôpital continuent d'y référer des femmes à très haut risque obstétrical qui exigent une attention soutenue.

Le projet 2016-2019 avec la Casa Materna de Matagalpa

Depuis 2004, la CSSR soutient la CMM dans ses efforts pour réduire la mortalité maternelle et les grossesses précoces dans le département du même nom. Un nouveau projet de 150.000 CHF a été approuvé par la FGC et a commencé pour une durée de trois ans. Il concerne directement 835 personnes, en majorité des femmes. Ses principaux objectifs sont semblables à ceux des précédents projets, mais de nouvelles activités sont prévues :

- avec les femmes des *haciendas* de café, car c'est lors de la période de la récolte du café que les grossesses précoces augmentent le plus ;
- avec les hommes en général, car dans un pays non encore libéré du machisme, la sensibilisation des hommes peut faciliter l'accès des femmes à la contraception
- avec les parents des adolescentEs, car la conscientisation des parents est primordiale pour que les jeunes filles gèrent sans risque leur santé sexuelle et reproductive.

Équateur : «Quand on t'enlève l'eau, la terre, l'air, ta vie est en morceaux»

Une militante de notre partenaire en Équateur, l'Union des Affectés par la Pétrolière Texaco-Chevron (UDAPT), était de passage à Genève. Elle a assisté, comme les 29'000 autres victimes de la multinationale, à la destruction progressive de la zone, touchant aussi bien la nature que ses habitants. **Propos recueillis par Juliette Müller**

«A cette époque, les lieux étaient encore un paradis», se souvient Mariana Manuela Jimenez Abad. Arrivée dans la région en 1972, elle a assisté, comme les 29'000 autres victimes de Chevron, à sa destruction progressive. Dès 1975, Texaco (qui n'a été rachetée par Chevron que plus tard) construit de larges piscines où le pétrole brut est entreposé, à ciel ouvert et sans aucune isolation, raconte-t-elle. «Ils y mettaient le feu, ce qui provoquait des explosions. Ensuite, avec la pluie, toute la terre devenait noire». L'entreprise aurait également répandu, selon les victimes, du pétrole brut sur plus de 1500 kilomètres de routes. Peu à peu, le poison noir envahit terre, air et eau. Les cadavres de poissons, premiers affectés, commencent à s'accumuler sur les berges des rivières. Puis les enfants développent des réactions de la peau et des maladies «étranges», raconte Mariana : des oreilles, de la gorge, de l'estomac. Le bétail, puis les femmes, commencent à multiplier les fausses couches, et les enfants naissent avec des malformations.

«Nous avons demandé à l'entreprise quel était l'impact de ses activités sur la santé, et elle nous a dit qu'il n'y avait aucun problème, et même que le pétrole était bon pour les rhumatismes!», se souvient Mariana, comme si c'était hier. Mais la population n'est pas dupe. «Nous avons senti que tout le monde commençait à être malade. Dès 1986, nous avons commencé à réfléchir à comment réclamer». Mais il faut d'abord, tout simplement, comprendre ce qui se passe, que le soi-disant médicament est en fait un poison. «En 1989, l'une de mes filles a eu une maladie de la gorge. Des médecins de Quito m'ont expliqué que cela était dû à l'ingestion d'eau contaminée et m'ont dit de ne pas la boire, car elle était toxique. Ceux d'entre nous qui ont cessé d'utiliser cette eau sont encore vivants, mais les autres sont morts pour la plupart». En 1991, 1992, les communautés de la région, organisées en groupes, commencent par se plaindre à Quito, «mais le gou-



Les communautés indigènes luttent contre les ravages occasionnés par l'extraction pétrolière opérée par Texaco-Chevron en Équateur. © Lou Dematteis

vernement a dit: "Il y a un contrat avec l'entreprise" et n'a rien fait. C'est seulement lorsque nous avons porté le cas à une cour new-yorkaise que les choses ont commencé à bouger».

Aujourd'hui, Manuela vit toujours sur les terres polluées où, grâce au soutien d'ONG, la situation est un peu meilleure, même si l'on continue à y mourir de cancer, dit-elle. «J'y ai mes fils, mes

neveux, c'est pour ça que je lutte. Cela ne peut pas continuer comme ça. Partir, sans argent, n'est pas possible. Et puis nous luttons pour toute la province, les descendants, les générations futures. Il faut aussi prévenir les autres pays que cela pourrait leur arriver. Quand on enlève aux gens l'eau, la terre et l'air, la vie des personnes est en morceaux».

Article paru dans *Gauchebo* (28/10/2016)

Diagnostic de santé : état des lieux

Depuis février 2016, la CSSR soutient une étude réalisée dans les 106 communautés affectées de l'Amazonie équatorienne, qui vise à établir un diagnostic précis des principales maladies liées à la contamination pétrolière. Les premiers résultats confirment une incidence très élevée des cas de cancer, en nette augmentation depuis les années 2000. Les entretiens effectués démontrent que l'absence de diagnostic précoce des cancers mène à un sentiment d'impuissance face à la maladie. Ils révèlent également une récurrence des maladies de la peau (40%), du système digestif (28%), de l'appareil locomoteur (26%) et des reins (24%) principalement. Les résultats finaux du diagnostic seront présentés ces prochains mois dans les communautés et auprès des autorités, dans le but d'identifier, de créer et de coordonner des actions. Dans ce but, des comités de réparation communautaire sont créés afin de couvrir les domaines de la santé, de l'eau, des cancers, de la dépollution des sols et des eaux et de la récupération culturelle.

Du théâtre contre les discriminations et le VIH/Sida

En septembre 2016, le secrétaire de la CSSR a réalisé une visite de terrain en Bolivie afin d'évaluer le projet de prise en charge et prévention du VIH/Sida à Cochabamba. Parmi d'autres activités, l'équipe dynamique de notre partenaire, l'IDH, a mis sur pied une pièce de théâtre visant à sensibiliser les écoliers sur les thèmes de la diversité sexuelle et du VIH/Sida. Cette pièce imagine un monde où l'homosexualité est la norme et où les hétéros sont discriminés et perçus comme étranges. Face à l'absurde, les rires du public sont au rendez-vous, le message de sensibilisation passe à merveille... Les mentalités changent.



Le théâtre comme moyen de sensibilisation au VIH/SIDA et aux thématiques liées à la diversité sexuelle . © José Rocha

1937-2017 : 80 ans de la Centrale Sanitaire Suisse (Romande)

La Centrale Sanitaire Suisse (Romande) fêtera ses 80 ans en 2017. Un âge respectable pour une petite association, qui montre bien la nécessité de son action dans le domaine de la santé, mais aussi son courage et surtout la solidarité de ses membres et partenaires. La CSSR entame donc une année d'anniversaire avec des batteries chargées à bloc pour répondre aux défis des projets dont elle a la responsabilité, malgré des ressources toujours plus limitées. On en a vu d'autres en 80 ans d'engagement! Merci pour votre soutien sans faille tout au long de ces années ; nous ne manquerons pas de vous informer des activités en lien avec cet anniversaire.

Ça bouge au secrétariat

Un grand merci à Salomé Baron, qui a travaillé au secrétariat pendant près d'un an, comme chargée de la communication et de la recherche de fonds, puis comme chargée de projet, remplaçant Alicia Pary, alors en congé maternité. Salomé continuera à nous apporter son énergie

et ses compétences puisqu'elle rejoint le comité. Merci également à Luisa Sanchez, qui a effectué une mission temporaire de 6 mois au secrétariat. Elle nous aura bien aidés dans la mise en place des activités de recherche de fonds et de communication.

Événement

Marché de Noël solidaire

La 10^e édition du Marché de Noël solidaire organisé par la FEDEVACO et Pôle Sud aura lieu les 8-9-10 décembre prochains. Trois jours de rencontres, d'échanges culturels et de solidarité avec divers pays et populations du globe. La CSSR sera de la partie pour la première fois, avec des idées originales de cadeaux pour les fêtes. Joignez l'utile à l'agréable : venez nous rendre visite sur notre stand, soutenez nos actions tout en dénichant un beau cadeau pour vos proches !



Contacts

Centrale Sanitaire Suisse Romande, 15 rue des Savoises, CH – 1205 Genève Tél : +41 22 329 59 37 – info@css-romande.ch - www.css-romande.ch **Versements** CCP 17-66791-8

Bulletin

Edition: Centrale Sanitaire Suisse Romande **Comité de rédaction:** Claude Desimoni, Viviane Luisier, Gaspard Nordmann, Alicia Pary, Jean-Marc Richard **Tirage:** 1700 exemplaires **Parution:** 4 numéros par an **Abonnement de soutien :** 20 CHF par an